

La liberté

1- La liberté = « le pouvoir de faire ce que je veux » au sens de : Doxa	
<p>« Faire ce que je désire », « faire ce qui me fait envie », « faire ce qui me plaît » : ce qui me fait plaisir, « agir selon mon bon plaisir » « Agir à mon gré », ... Pouvoir de dire oui ou non, de choisir de faire ceci ou cela. Sentiment invincible de cette puissance de choisir et décider par nous-mêmes.</p>	
<p>Je suis libre <u>quand je peux réaliser</u> les souhaits, désirs qui se présentent à moi, impulsions, exigences intérieures La liberté correspond donc à la capacité que j'ai de satisfaire, de réaliser, dans le réel, des intentions intérieures, des exigences internes, les mettre en pratique : se réaliser soi-même.</p>	
<p>La liberté présuppose donc la conscience, le fait de se représenter sa situation et d'imaginer des actions possibles, avant de les faire</p>	<p># l'instinct (réaction automatique, réflexe, mécanique, génétiquement programmée, déterminée, irréfléchie, non-consciente).</p>
<p>Liberté : la contingence</p>	<p># nécessité (fatalité, destin, déterminisme : cf La tragédie, <i>Edipe</i>)</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Question : être libre est-ce agir sans motif ? Avons-nous un libre arbitre ? - Libre arbitre : capacité à faire des choix de façon arbitraire, autonomie absolue du sujet conscient. = Condition de possibilité de la responsabilité juridique et morale - Acte gratuit : prouver sa liberté en agissant sans raisons, sans motivations, sans incitations, agir pour rien. (souvent provocation, protestation... donc pas si gratuit...)? - Liberté d'indifférence: liberté parce que toutes les options possibles pèseraient le même poids : rien ne me ferait, ne me contraindrait à pencher d'un côté ou de l'autre. Volonté serait véritablement impartiale. 	<ul style="list-style-type: none"> - Déterminisme : la nécessité d'une chaîne de cause (Relation de cause à effet). Déterminisme relatif à un point de départ, Si A alors B, mais si on connaît les conditions de possibilité de A, on peut le modifier, voire le remplacer et ainsi changer la chaîne causale. - Ex : Déterminisme social - Déterminisme psychologique (ex : l'inconscient) - la tyrannie des passions (ex : « crime passionnel »), la logique des affects, la force aveugle du désir,
<p>Question : rôle du corps, émotions, sentiments, pulsions, mvt intérieurs : causes déterminantes ou raisons d'agir ?</p>	

<p>• Jean-Jacques Rousseau (1712-1778),</p>	<p><i>Discours sur l'origine de l'inégalité (1755)</i></p>
<p>Animal / instinct</p>	<p>Humain / liberté</p>
<p>« Je ne vois dans tout animal qu'une machine ingénieuse, à qui la nature a donné des sens pour se remonter elle-</p>	<p>J'aperçois précisément les mêmes choses dans la machine humaine, avec cette différence que la nature seule fait tout</p>

même, et pour se garantir, jusqu'à un certain point, de tout ce qui tend à la détruire, ou à la déranger.	dans les opérations de la bête, au lieu que l'homme concourt aux siennes, en qualité d'agent libre.
L'un choisit ou rejette par instinct,	et l'autre par un acte de liberté ;
ce qui fait que la bête ne peut s'écarter de la règle qui lui est prescrite, même quand il lui serait avantageux de le faire,	et que l'homme s'en écarte souvent à son préjudice.
C'est ainsi qu'un pigeon mourrait de faim près d'un bassin rempli des meilleures viandes, et un chat sur des tas de fruits, ou de grain, quoique l'un et l'autre pût très bien se nourrir de l'aliment qu'il dédaigne, s'il s'était avisé d'en essayer. [...]	
Tout animal a des idées puisqu'il a des sens, il combine même ses idées jusqu'à un certain point,	et l'homme ne diffère à cet égard de la bête que du plus au moins. Quelques philosophes ont même avancé qu'il y a plus de différence de tel homme à tel homme que de tel homme à telle bête ; ce n'est donc pas tant l'entendement qui fait parmi les animaux la distinction de l'homme que sa qualité d'agent libre.
La nature commande à tout animal, et la bête obéit.	L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister. »

• **Epictète, *Entretiens* :**

(1) « Puisque l'homme libre est celui à qui tout arrive comme il le désire, me dit un fou, je veux aussi que tout m'arrive comme il me plaît.	(2) Eh ! Mon ami, La folie et la liberté ne se trouvent jamais ensemble. La liberté est une chose non seulement très belle, mais très raisonnable, et
(3) Il n'y a rien de plus absurde ni de plus déraisonnable que de former des désirs téméraires et de vouloir que les choses arrivent comme nous les avons pensées.	(4) Non, mon ami : la liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent. »

Questions : Suis-je libre quand j'obéis à mes désirs ? A quelles conditions satisfaire ses désirs c'est effectivement être libre ?

Si l'être libre est celui qui obéit aux exigences intérieures qui se présentent à lui et qui le tyrannisent, le harcèlent et l'obsèdent, jusqu'à obtenir satisfaction, est-ce que cela n'est pas plutôt la définition de l'esclave ?

Qui est le « je » qui veut ? Le corps, les pulsions inconscientes ? les volitions naturelles ?

Mes désirs sont-ils réellement miens ? En suis-je l'**auteur** ? est-ce que je choisis qu'ils se présentent à moi ?

Ne suis-je pas bien souvent atterré d'avoir satisfait aveuglément des désirs que je regrette ensuite d'avoir satisfait parce que ce n'était pas moi qui voulais, je ne savais pas vraiment ce que je voulais, ce n'était pas vraiment cela que je voulais...

Le sentiment subjectif intérieur de liberté est-il une preuve objective de la liberté ou une illusion de ma conscience ?

Peut-on dissocier liberté et connaissances des motifs, causes qui nous déterminent à agir ?

A quelle condition l'action que je fais est vraiment mienne ? A quelle condition puis-je être véritablement l'auteur de mes actes ?

Comment la volonté peut-elle être libre et éclairée ?

Critique de la liberté d'indifférence par Descartes

plutôt liberté de l'ignorance ou de l'erreur : « le plus bas degré de la liberté » : Descartes, *IVe Méditations*

Métaphysiques, L'âne de Buridan.

Voir : IIIème maxime de la morale provisoire, *Discours de la Méthode*

Liberté subordonnée à la connaissance : on est d'autant plus libre que l'on est dans le vrai.

Critique de la croyance en la liberté absolue

Spinoza (*L'Ethique* I, 32, 1677), désigne l'être qui se croit hors de toute nécessité comme celui qui est dans un état de servitude. Il croit qu'il a le choix parce qu'il est ignorant des causes qui le déterminent à agir. Le libre-arbitre est une illusion.

La liberté ne peut être que la connaissance de la nécessité (**Savoir**).

« L'enfant s'imagine qu'il désire librement le lait qui le nourrit ; s'il s'irrite, il se croit libre de chercher la vengeance ; s'il a peur, libre de s'enfuir.

C'est encore ainsi que l'homme ivre est persuadé qu'il prononce en pleine liberté d'esprit ces mêmes paroles qu'il voudrait bien retirer ensuite, quand il est redevenu lui-même ; que l'homme en délire, le bavard, l'enfant et autres personnes de cette espèce sont convaincues qu'elles parlent d'après une libre décision de leur âme, tandis qu'il est certain qu'elles ne peuvent contenir l'élan de leur parole.

Ainsi donc, l'expérience et la raison sont d'accord pour établir que les hommes ne se croient libres qu'à cause qu'ils ont conscience de leurs actions et ne l'ont pas des causes qui les déterminent ».

2- La liberté = « pouvoir de faire ce que je veux » : la volonté réfléchie = la capacité à agir en conformité avec soi-même, sans que rien ni personne n'interfère.

La volonté s'appuie sur l'imagination et la raison

L'imagination est nécessaire pour considérer, se représenter les différentes possibilités ; pour se représenter les conséquences des différents actes, pour se représenter ce qui n'est pas présent, l'irréel actuel des possibles.

La raison est nécessaire pour peser le pour et le contre, pour calculer les avantages et inconvénients, pour délibérer en vue d'évaluer, de comparer les différents possibles. La raison suppose donc la connaissance.

La volonté décide, choisit, élit un possible parmi d'autres = « agir en connaissance de cause ».

Etre libre c'est donc choisir de satisfaire ou non toute exigence qui se présente à moi de manière externe ou interne. Je soumetts au tribunal de la raison les impulsions, volitions, impulsions, désirs, afin de trier, discerner celles que je veux véritablement satisfaire et celle auxquelles je refuse de donner satisfaction parce que je juge que cela est mieux pour moi.

Être raisonnable = user de ma raison avant d'agir et faire ce que la raison morale me dit de faire

Questions : Suis-je libre si je suis raisonnable, ie j'obéis à la loi morale ?

Autonomie : N'obéir qu'à soi-même, se donner ses propres lois, n'obéir qu'aux lois que l'on reconnaît comme légitimes, savoir pourquoi on obéit (relier règles et leur raison d'être), maîtrise de soi

hétéronomie : obéir aux autres.

<ul style="list-style-type: none"> - Responsabilité : imputabilité de l'acte à l'agent qui l'a causé Qui doit rendre compte devant une autorité de ses actes ou des actes de ceux dont il a la charge : <i>Les parents sont responsables des dommages causés par leurs enfants mineurs.</i> Qui est l'auteur ou le coupable de quelque chose, et doit en supporter les conséquences : <i>Être responsable de la mauvaise gestion du service.</i> Qui est à l'origine d'un mal : <i>Ce virus est responsable de nombreux cas mortels.</i> Qui a la charge d'une fonction : <i>Il est responsable du ravitaillement.</i> Qui est réfléchi, sérieux, qui prend en considération les conséquences de ses actes : <i>Ce n'est pas une attitude responsable.</i> - « .quelqu'un pose la question: qui a fait cela? Je me lève et je réponds: c'est moi. Réponse: responsabilité. Être responsable, c'est être prêt à répondre à une telle question. Mais je peux aller au-devant de la question et revendiquer cette responsabilité que l'autre pourrait ne pas remarquer ou contester ». RICŒUR, <i>Philosophie de la volonté</i>, 1949, p. 55. - Acte volontaire ou involontaire Voir texte d'Aristote, <i>Ethique à Nicomaque</i>, IVe av JC, III, 1 et 2 + comment assigner le processus causal qui a produit cet acte ? Où en est, dans l'auteur lui-même, l'origine ? Instinct, inconscient, milieu, hérédité ? voir Foucault, <i>Surveiller et punir</i>, 1975, (Manuel p. 516-517). - Le libre-arbitre : origine et fondement métaphysique ultime. Capacité de commencer par soi-même une action. Les raisons qui poussent à agir ne sont pas des contraintes, on pourrait agir autrement si on le voulait. Capacité de choisir entre différents possibles.
<ul style="list-style-type: none"> - l'obéissance : exécuter un ordre un commandement, faire ce que l'on nous demande de faire.

• **Aristote *Ethique à Nicomaque*, IVe av JC, III, 1 et 2 :**

Acte volontaire	Acte involontaire
« l'homme agit volontairement, car le principe qui, en de telles actions, meut les parties instrumentales de son corps, réside en lui, et les choses dont le principe est en l'homme même, il dépend de lui de les faire ou de ne pas les faire.	« on admet d'ordinaire qu'un acte est involontaire quand il est fait sous la contrainte, ou par ignorance »
	Est fait par contrainte tout ce qui a son principe hors de nous, càd un principe dans lequel on ne relève aucun concours de l'agent ou du patient : Si par exemple on est emporté qq part, soit par le vent, soit par des gens qui vous tiennent en leur pouvoir »
	« l'acte fait par ignorance est toujours <i>non</i> volontaire ; il n'est involontaire que si l'agent en éprouve affliction et repentir. »

• **Texte de Spinoza, *Traité théologico-politique*, 1670**

« On devra proclamer **libre l'individu qui choisit volontairement de guider sa vie sur la raison.**

Quant à **la conduite déclenchée par un commandement**, càd **l'obéissance**,
 Bien qu'elle supprime en un sens la liberté,
 Elle n'entraîne pas cependant immédiatement pour un agent la qualité d'esclave.

Il faut considérer avant tout, à cet égard, **la signification particulière de l'action.**
 A supposer que **la fin de l'action serve l'intérêt** non de l'agent mais de celui qui commande l'action,
 Celui qui l'accomplit n'est en effet qu'un esclave, hors d'état de réaliser son intérêt propre.

<p>Toutefois, dans toute libre République et dans tout Etat où n'est point pris pour loi suprême le salut de la personne qui donne les ordres, mais celui du peuple entier, l'individu docile à la souveraine puissance ne doit pas être qualifié d'esclave hors d'état de réaliser son intérêt propre. Il est bien un sujet.</p>
<p>Ainsi, la communauté politique la plus libre est celle dont les lois s'appuient sur la saine raison. Car, dans une organisation fondée de cette manière, Chacun, s'il le veut, peut être libre, C'est-à-dire s'appliquer de tout son cœur à agir raisonnablement.</p>
<p>De même, les enfants, bien qu'obligés d'obéir à tous les ordres de leurs parents, Ne sont cependant pas des esclaves ; Car les ordres des parents sont inspirés avant tout par l'intérêt des enfants.</p>
<p>Il existe donc, selon nous, une grande différence entre un esclave, un fils, un sujet, et nous formulons les définitions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'esclave est obligé de se soumettre à des ordres fondés sur le seul intérêt de son maître ; • Le fils accomplit sur l'ordre de ses parents des actions qui sont dans son intérêt propre ; • Le sujet enfin accomplit sur l'ordre de la souveraine Puissance des actions visant à l'intérêt général et qui sont par conséquent aussi dans son intérêt particulier. »

• **Epictète, *La Manuel*, IIe siècle apr. JC.**

(1) « Il y a ce qui dépend de nous,	(2) Il y a ce qui ne dépend pas de nous.
(3) Dépendent de nous l'opinion, la tendance, le désir, l'aversion, en un mot toutes nos œuvres propres ;	(4) Ne dépendent pas de nous le corps, la richesse, les témoignages de considération, les hautes charges, en un mot toutes les choses qui ne sont pas nos œuvres propres.
(5) Les choses qui dépendent de nous sont naturellement libres, sans empêchement, sans entrave ;	(6) Celles qui ne dépendent pas de nous sont fragiles, serves, facilement empêchées, propres à autrui.
Mais si tu prends pour tien seulement ce qui est tien, pour propre à autrui ce qui est, de fait, propre à autrui, personne ne te contraindra jamais ni ne t'empêchera, tu n'adresseras à personne accusation ni reproche, tu ne feras absolument rien contre ton gré, personne ne te nuira ; tu n'auras pas d'ennemi ; car tu ne souffriras aucun dommage ».	(7) Rappelle-toi donc ceci : si tu prends pour libres les choses naturellement serves, pour propres à toi-même les choses propres à autrui, tu connaîtras l'entrave, l'affliction, le trouble, tu accuseras dieux et hommes ;

• **Emile Chartier, dit Alain, *Les Idées et les Ages*, 1927**

« Il n'y a pas de bonheur au monde si l'on attend au lieu de faire, et ce qui plaît sans peine ne plaît pas longtemps. Faire ce que l'on veut, ce n'est qu'une ombre. Etre ce qu'on veut, ombre encore. **Mais il faut vouloir ce qu'on fait.** Il n'est pas un métier qui ne fasse regretter de l'avoir choisi, car lorsqu'on le choisissait on le voyait autre ; aussi le monde humain est rempli de plaintes. **N'employez point la volonté à bien choisir, mais à faire que tout choix soit bon** ».

3- Être libre « c'est pouvoir agir sans contrainte, sans être limité, sans entrave, sans obstacle ».

L'indépendance et la dépendance.

« Libre-échange », « liberté d'expression », « chute libre », vers libre » : absence d'empêchement, de contrainte.

Ne pas être empêché de réaliser ce que je veux faire.

Ne pas être forcé de faire ce que je ne veux pas faire : absence d'obstacle physique.

Ex : liberté de mouvement

Liberté négative # liberté positive

« D'après le sens propre (et généralement admis) du mot, un homme libre est celui qui, s'agissant des choses que sa force et son intelligence lui permettent de faire, n'est pas empêché de faire celles qu'il a la volonté de faire »

Hobbes, *Léviathan*, (1651), II, 21

Être libre n'est pas faire tout ce que l'on veut mais ne pas être empêché de faire ce que l'on peut faire.

Liberté # puissance, toute-puissance, omnipotence divine.

Contrainte : ce qui s'impose à la volonté de l'extérieur.

être forcé de faire quelque chose que l'on ne veut pas faire, présence physique matérielle de quelque chose qui nous force à agir contre notre volonté. Impossibilité de ne pas se soumettre à la contrainte, disparition de la liberté : pas le choix. (# **Obligation** : voir **Morale et liberté / Obéissance et liberté**)

Ex :

- Question : Peut-on être libre si des obstacles à ma volonté existent ?

= déterminisme, fatalisme, **hétéronomie**

La finitude humaine : la situation, la condition humaine. Les paramètres contraignants.

➤ La nature et l'impossible : un obstacle à ma liberté ?

Conflits entre l'être humain et le monde : les lois naturelles, le possible et l'impossible,

déterminisme naturel = lois génétiques, biologiques, physiques, chimiques, ... : lois universelles et nécessaires

Le nécessaire et le possible

Loi de la gravitation universelle, mortalité...

➤ Le passé : un déterminisme psychologique ?

➤ Comment peut-on être libres à plusieurs ?

- Conflits entre l'être humain et autrui : la volonté, le désir, la présence d'autrui : un obstacle pour ma liberté ?

Relations liberté individuelle / liberté collective

Statut de la loi politique et morale

- L'éducation, l'appartenance culturelle.

L'obligation et la soumission

Déterminisme sociologique

➤ La loi : un obstacle non physique ?

Définition de la loi : règle impérative, prescriptive, dit ce qui doit être (# ce qui est)

Le légal et le légitime

L'interdit limite : une parole vient barrer la route de satisfaction d'un désir, souhait, volonté.

Ex : interdit du meurtre : loi s'interpose entre désir du meurtre et son passage à l'acte.

Sanction, punition vient me dissuader de choisir la transgression.

La loi est donc une limite matérielle ou symbolique qui vient m'empêcher de réaliser certains actes dont j'éprouve pourtant de désir.

Donc : Faut-il renoncer à la liberté ?
 A quelles conditions puis-je être libre si les lois existent ? Si les déterminismes existent ?
 Quelle est finalité légitime de la loi s'il y en a une ?

Obligation / contrainte
 Légal / légitime

• **Texte d'Engels, *Anti-Dürhing*, chap. 10, 1878 (manuel p. 514)**

« La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature,	Mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là-même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées. Cela est vrai aussi bien des lois de la nature extérieure que de celles qui régissent l'existence physique et psychique de l'homme lui-même, deux classes de lois que nous pouvons séparer tout au plus dans la représentation, mais non dans la réalité
	La liberté de la volonté ne signifie donc pas autre chose que la faculté de décider en connaissance de cause.
	Donc, plus le jugement d'un homme est libre sur une question déterminée, plus grande est la nécessité qui détermine la teneur de ce jugement ;
Que l'incertitude reposant sur l'ignorance, - qui choisit en apparence arbitrairement entre de nombreuses possibilités de décisions diverses et contradictoires -, ne manifeste précisément par là sa non-liberté, sa soumission à l'objet qu'elle devrait justement se soumettre.	La liberté consiste par conséquent dans l'empire sur nous-mêmes et sur la nature extérieure, fondé sur la connaissance des nécessités naturelles ; Ainsi elle est nécessairement un produit du développement historique. »

• **Sartre, *L'Être et le néant*, 1943**

« L'argument décisif utilisé par le bon sens contre la liberté consiste à nous rappeler notre impuissance.
= loin que nous puissions modifier notre situation à notre gré, Il semble que nous ne puissions pas nous changer nous-mêmes. Je ne suis « libre » ni d'échapper au sort de ma classe, de ma nation, de ma famille, ni même d'édifier ma puissance ou ma fortune, ni de vaincre mes appétits les plus insignifiants ou mes habitudes.
Je nais ouvrier, Français, hérédosyphilitique ou tuberculeux.
L'histoire d'une vie, quelle qu'elle soit, est l'histoire d'un échec.
Le coefficient d'adversité des choses est tel qu'il faudrait des années de patience pour obtenir le plus infime résultat.
Encore faut-il « obéir à la nature pour la commander », ie insérer mon action dans les mailles du déterminisme.
Bien plus qu'il ne paraît « se faire », L'homme semble « être fait » par le climat et la terre, la race et la classe, la langue, l'histoire de la collectivité dont il fait partie, l'hérédité, les circonstances individuelles de son enfance, les habitudes acquises, les grands et les petits événements de sa vie.
Cet argument n'a jamais profondément troublé les partisans de la liberté humaine : Descartes le premier, reconnaissait à la fois que la volonté est infinie et qu'il faut « tâcher à nous vaincre plutôt que la fortune ».
C'est qu'il convient ici de faire des distinctions ; Beaucoup de faits énoncés par les déterministes ne sauraient être pris en considération.

Le coefficient d'adversité des choses, en particulier, ne saurait être un argument contre notre liberté, Car c'est par nous, ie notre position préalable d'une fin, que surgit ce coefficient d'adversité.
Tel rocher qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer sera, Au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage. En lui-même – s'il est même possible d'envisager ce qu'il peut être en lui-même – Il est neutre, ie qu'il attend d'être éclairé par une fin pour se manifester comme adversaire ou comme auxiliaire.
Encore ne peut-il se manifester de l'une ou de l'autre manière qu'à l'intérieur d'un complexe-ustensile déjà établi.
Sans les pics et les piolets, les sentiers déjà tracés, la technique de l'ascension, Le rocher ne serait ni facile ni malaisé à gravir ; La question ne se poserait pas, il ne soutiendrait aucun rapport d'aucune sorte avec la technique de l'alpinisme. »

- Rousseau, *Lettres écrites de la montagne*, « huitième lettre », 1764

« On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement.	
Quand chacun fait ce qui lui plaît, On fait souvent ce qui déplaît à d'autres, Et cela ne s'appelle pas un état libre.	
La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui, Elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir. [...]	
Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous.	
Un peuple libre obéit,	Mais il ne sert pas ;
Il a des chefs	Et non pas des maîtres ;
Il obéit aux lois	Mais il n'obéit qu'aux lois
Et c'est par la force des lois	Qu'il n'obéit pas aux hommes.
Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi. En un mot, la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles ; Je ne sache rien de plus certain. »	

La dépendance n'est pas l'opposé de la liberté si l'on dépend des lois, en revanche la servitude en tant que soumission à un autre est toujours le contraire de la liberté. (PB : la servitude volontaire, La Boétie.)

L'obéissance à **la volonté générale** républicaine (expression du peuple souverain # somme des **volontés particulières** mais volonté qui vise les décisions les plus conforme à l'intérêt général) comme à une autorité souveraine, le citoyen n'est certes pas indépendant mais il est libre puisqu'il n'obéit à aucune volonté particulière étrangère.
Loi libère en affranchissant de la volonté d'autrui, seul véritable oppresseur.

Conclusion : la liberté est une capacité ambiguë = donnée + à prendre, à s'approprier.

Elle se conquiert en surmontant les contraintes, en parvenant à les faire siennes ou à les maîtriser grâce à la connaissance et l'effort (le travail).

La liberté n'est pas la toute-puissance facile mais elle se gagne et se construit dans un rapport à soi, dans la façon dont ces contraintes sont pensées et vécues.

4- Faut-il apprendre à être libre avant de pouvoir l'être effectivement ?

Liberté et éducation. Apprendre sens de définition de liberté et à s'auto-discipliner.

Voir texte de Kant, *Traité de pédagogie* (in Nature et culture).

Naît-on libre ou le devient-on ? L'enfant est-il libre ?

5- Voulons-nous vraiment être libres ?

La soumission volontaire à autrui, aux déterminismes, à son passé...

- Etienne de la Boétie (1530-1563), *Discours de la servitude volontaire*, 1548

« Je désirerais seulement qu'on me fit comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de villes, tant de nations supportent quelque fois tout d'un Tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'on lui donne ! [...] Pour avoir la liberté, il ne faut que la désirer ; s'il ne suffit pour cela que du vouloir, se trouvera-t-il une nation au monde qui croie la payer trop chère en l'acquérant par un simple souhait ? [...]

Pour acquérir le bien qu'il souhaite, l'homme entreprenant ne redoute aucun danger, le travailleur n'est rebuté par aucune peine. Les lâches seuls, et les engourdis, ne savent ni endurer le mal, ni recouvrer le bien qu'ils se bornent à convoiter. L'énergie d'y prétendre leur est ravie par leur propre lâcheté ; il ne leur reste que le désir naturel de le posséder. Ce désir, cette volonté innée, commune aux sages et aux fous, aux courageux et aux couards, leur fait souhaiter toutes choses dont la possession les rendrait heureux et contents. Il en est une seule que les hommes, je ne sais pourquoi, n'ont pas la force de désirer. C'est la liberté : bien si grand et si doux que dès qu'elle est perdue, tous les maux s'ensuivent, et que, sans elle, tous les autres biens, corrompus par la servitude, perdent entièrement leur goût et leur saveur. »

- Kant, *Qu'est-ce que les lumières ?*
- Sartre, *Etre et Néant*, La mauvaise foi = tendance à se dissimuler sa liberté et responsabilité en se trouvant des excuses pour justifier ses choix et échapper à l'angoisse de devoir en répondre.
- « Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande », Sartre, *La république du silence*.

Ce que les gens veulent, c'est qu'on naisse lâche ou héros. Un des reproches qu'on fait le plus souvent aux *Chemins de la Liberté*, se formule ainsi : mais enfin, ces gens qui sont si veules, comment en ferez-vous des héros ? Cette objection prête à rire car elle suppose que les gens naissent héros. Et au fond, c'est cela que les gens souhaitent penser : si vous naissez lâches, vous serez parfaitement tranquilles, vous n'y pouvez rien, vous serez lâches toute votre vie, quoique vous fassiez ; si vous naissez héros, vous serez parfaitement tranquilles, vous serez héros toute votre vie, vous boirez comme un héros, vous mangerez comme un héros. Ce que dit l'existentialiste, c'est que le lâche se fait lâche, que le héros se fait héros, il y a toujours une possibilité pour le lâche de ne plus être lâche, et pour le héros de cesser d'être un héros. Ce qui compte, c'est l'engagement total, et ce n'est pas un cas particulier, une action particulière, qui vous engage totalement.

Jean-Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*, 1946, éd. Nagel

6- Liberté et Politique

« La liberté des uns s'arrête où commence celle des autres »

Nécessité du respect de la liberté des autres et des lois

Montesquieu : « La liberté consiste à faire ce que les lois permettent », (*De L'esprit des Loix*).

- Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, « Qu'est-ce que la liberté ? »

	(1) « Le champ où la liberté a toujours été connu, non comme un problème certes, mais comme un fait de la vie quotidienne, est le domaine politique. [...] »
(2) En dépit de la grande influence que le concept d'une liberté intérieure non politique a exercé sur la tradition de la pensée,	(3) il semble qu'on puisse affirmer que l'homme ne saurait rien de la liberté intérieure s'il n'avait d'abord expérimenté une liberté qui soit une réalité tangible dans le monde. Nous prenons conscience d'abord de la liberté ou de son contraire dans notre commerce avec d'autres, non dans le commerce avec nous-mêmes.
(4) Avant de devenir un attribut de la pensée ou une qualité de la volonté,	(5) la liberté a été comprise comme le statut de l'homme libre, qui lui permettait de se déplacer, de sortir de son foyer, d'aller dans le monde et de rencontrer d'autres gens en actes et en paroles. [...]
(6) [L]e cœur humain, nous le savons tous, est un lieu très obscur, et tout ce qui se passe dans son obscurité ne peut être désigné comme un fait démontrable.	(7) La liberté comme fait démontrable et la politique coïncident et son relatives l'une à l'autre comme deux côtés d'une même chose. »

Liberté intérieure	Liberté extérieure
Liberté de vouloir, de penser, indépendance d'esprit, autonomie de la volonté	Liberté d'agir, de faire, liberté politique

<ul style="list-style-type: none"> • Benjamin Constant, <i>Discours à l'Athénée</i>, 1819 (p. 454- 455 du Manuel) 	<i>De la liberté des Anciens comparées à celle des Modernes</i>
Liberté des Anciens	Liberté des Modernes
Liberté qui ne consiste que dans la participation du citoyen aux activités de la cité	Liberté d'indifférence à la chose politique Cette liberté coexiste en fait avec une liberté dans le domaine de la vie privée et dans les échanges économiques
« l'individu, souverain presque habituellement dans les affaires publiques, est esclave dans tous ses rapports privés »	

Liberté naturelle	Liberté civile
Liberté absolue : seules limites la nature en moi (les forces de mon corps), la nature hors de moi.	Liberté relative à l'existence des lois positives
Droit naturel	Droit positif
Liberté inaliénable	Liberté dans le cadre de la loi

<ul style="list-style-type: none"> • Hobbes, <i>Le citoyen</i> (1642) 	
Loi du plus fort : danger (contrainte objective qui limite de fait ma liberté : la liberté et la force de l'autre). « La guerre de tous contre tous »	Loi légitime protège la liberté (sécurité, liberté d'entreprendre, protection des contrats, du travail...)
« Chacun jouit d'une liberté entière mais stérile ; car , s'il a la liberté de faire tout ce qui lui plaît, il est en revanche, puisque les autres ont la même liberté, exposé à subir tout ce qui leur plaît »,	« Mais, une fois la société civile constituée, chaque citoyen ne conserve qu'autant de liberté qu'il lui en faut pour vivre bien et vivre en paix, de même les autres perdent de leur liberté ce qu'il faut pour qu'ils ne soient plus à redouter ». <i>Idem</i>
« chacun adroit sur toutes choses, si bien qu'il ne peut néanmoins en jouir d'aucune »	« chacun jouit en toute sécurité d'un droit limité »
« nous n'avons pour nous protéger que nos propres forces »	« nous avons celles de tous »
« personne n'est assuré de jouir des fruits de son industrie »	« tous le sont »
« On ne trouve enfin hors de la société civile que l'empire des passions, la guerre, la crainte, la pauvreté, la laideur, la solitude, la barbarie, l'ignorance et la férocité »	« dans une société civile, on voit, sous l'emprise de la raison, régner la paix, la sécurité, l'abondance, la beauté, la sociabilité, la politesse, le savoir, la bienveillance »
<ul style="list-style-type: none"> • Rousseau, <i>Du Contrat Social</i>, Livre I, chap. 8 (1762) : 	
« l'instinct » « L'impulsion physique » « l'appétit » « Tyrannie des penchants »	« La justice, la moralité » « La voix du devoir » « Le droit » « La raison »
« des avantages qu'il tient de la nature »	« ses facultés s'exercent et se développent, ses idées s'étendent, ses sentiments s'ennoblissent, son âme tout entière s'élève »
« Droit illimité à tout ce qui le tente et qu'il peut atteindre»	La liberté civile et la propriété de tout ce qu'il possède »
Liberté naturelle « n'a pour bornes que les forces de l'individu »	Liberté civile « qui est limitée par la volonté générale »
« possession = que l'effet de la force ou du droit du premier occupant »	« La propriété qui ne peut être fondée que sur un titre positif »
« l'impulsion du seul appétit est esclavage	« Liberté morale qui seule rend l'homme vraiment maître de lui » « l'obéissance à la loi que l'on s'est prescrite est liberté »
Désordre, auto-destruction	Loi qui organise en vue de l'intérêt général

PB : Comment vivre ensemble et sous des lois qui limitent les libertés individuelles sans pour autant perdre sa liberté ?
A qui ou à quoi doit-on obéir ?

La volonté générale n'est pas la somme des volontés individuelles, particulières mais l'idée d'une volonté collective unique et identique pour tous, celle du corps social.
Seule la volonté générale peut justifier la soumission aux lois : elle a pour contenu l'intérêt général qui est l'intérêt du corps social.

• **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789**

Art. 4 : La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de borne que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.

Art. 5 : La Loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la Société. Tout ce qui n'est pas défendu par la Loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

• **Texte de Leibnitz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, 1703, II, chap. 21**

Liberté de fait	Liberté de droit
Puissance de faire ce que l'on veut	Un esclave est point libre
Puissance de vouloir comme il faut	Un sujet n'est pas entièrement libre : obéir aux lois sans participer à leur élaboration (# un citoyen)
Liberté de faire (des degrés et variétés) Celui qui a plus de moyen est plus libre de faire ce qu'il veut Usage libre de notre corps (qui est en notre pouvoir) # prison, maladie	Un pauvre est aussi libre qu'un riche

Liberté de vouloir

<p>a) liberté # imperfection esclavage d'esprit = contrainte interne comme celle qui vient des passions</p> <p>Pour stoïciens : « seul sage est libre (pas esprit libre quand proie de passion car on ne peut vouloir comme il faut, ie avec la délibération qui est requise ».</p> <p>Dieu seul est parfaitement libre, les esprits créés ne le sont que si se hissent au-dessus de la passion.</p> <p>Cette liberté regarde proprement notre entendement (capacité à distinguer le vrai du faux).</p>	<p>b) liberté # nécessité.</p> <p>Concerne la volonté nue en tant que distincte de l'entendement = la « franc-arbitre » (libre-arbitre)</p> <p>= on veut que les plus fortes raisons ou impressions (#cause) que l'entendement présente à la volonté n'empêchent point l'acte de la volonté d'être contingent et ne lui donnent point une nécessité absolue ou métaphysique »</p>
---	---

Libertés réelles ou matérielles	Liberté de droit
Concernent une multitude de libertés concrètes. Elles donnent le <i>pouvoir</i> de faire.	Les libertés juridiques et politiques : elles donnent le droit de faire ce que l'on veut.
Elle présente des degrés et des variétés : liberté physique, psychologique, financière, intellectuelle...	Est libre juridiquement la personne ie l'indiv considéré par la loi comme ayant une volonté juridique ;
	Les esclaves ne sont pas libres, Les mineurs ne le sont pas totalement, Ni les personnes privées de leur capacité juridique, ie mises sous tutelle.
	Politiquement sont libres les citoyen, ie les indiv en tant qu'ils participent, directement ou indirectement, à l'élaboration des lois auxquelles ils obéissent.

7- Liberté et Morale : vouloir le Bien ou choisir ce qu'est le Bien ?

La liberté morale concerne la liberté du vouloir : vouloir comme il faut, ie par soi-même ; en se libérant des contraintes internes (passions, préjugés,...). La sagesse.

Il faut postuler l'autonomie de notre volonté : un acte non libre ne peut être moral (Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*). Autonomie : le sujet se détermine à agir par ses propres lois.

La loi morale nous révèle notre liberté par rapport au mécanisme de la nature.

La morale suppose une nécessité et une universalité et non un simple sentiment.

Les valeurs s'imposent-elles à moi du dehors de telle manière que le plus difficile pour chacun serait de les connaître (voir « l'Allégorie de la caverne » : Idée du Bien découverte la dernière et avec le plus de peine), faire le mal serait alors un défaut de connaissance, on le ferait toujours par ignorance ;

Ou bien l'être humain est-il libre au point d'inventer, créer les valeurs ?

Sartre, *L'existentialisme est un humanisme,*

"Dostoïevski avait écrit : "Si Dieu n'existait pas, tout serait permis." C'est là le point de départ de l'existentialisme. En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses. Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine numineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait".